

ELUCUBRATIONS SCLEROSEES

LIFE, DEATH OR LOS ANGELES (Sclérose)

Drôlement drôle jamais ne me console des jours passés
sans remords [sans crise

tête vide berçant les joies sans joies

bénies les amours sans amour

du monde immonde éclair au clair de lune

avec des mots en herbe des douleurs sans soupir

des remords sans plainte

des nuits de mai en pleurs

jamais cent pas n'écartent le début de la fin

de ma tâche entreprise

(9 septembre 1974)

Câlin des trop câlins

catin des trop catins

vivons la vie, copains

soirées d'été chômées vive le verre en mousse
mari des plus marri le mot se perd en douce
la nuit devient trop courte.

Reproches refoulés: vive la masturbée

le coq-à-l'âne en fête, demain ne viendra pas
crier haro sur moi.

Sommeil en quarantaine, faire le voeu final

de suivre la consigne

point de cérémonies à feindre l'innocent

puisque devoir oblige

faut bien qu'on s'y hasarde.

Hélas

insipide saveur des journées de chômeur

agréable désir de filer sans aiguille

somnolentes ardeurs du travail entrepris

à l'ombre des juillets en chaleur

trop vive la consigne mon coeur ne bat que pour moi

le verre en mousse inonde de sa fraîcheur

mes lèvres suppliciées tant pis pour Pénélope

Es-tu donc, Muse mienne, soudainement absente
à la pressante crise de mes instincts carte-blanche?
Marin de ces mers mortes, hisse ta voile
et m'emporte loin de la sacrée flemme.

(9 septembre 1974)

MEMENTO

C'est pour toi que je vis toi qui te meurs d'ennui
c'est pour toi que je joue toi qui t'ennuies d'aimer
c'est pour toi que je chante toi qui cries dans la [nuit
fais-toi une raison un jour tu comprendras:
toutes ces vibrations dont je suis à la fois
la corde et l'instrument sont déclenchées par toi
ô insensé qui crois que je ne suis pas toi.

A la ronde des jours à la ronde des nuits
à l'abri du smog, du doute et de l'ennui
à la ronde des jours, à la ronde des nuits
qu'il est bon d'être ensemble spontanément

A la ronde des jours j'ai cueilli tant de fleurs
secoué la rosée perlant les prés du rêve
à la ronde des nuits j'ai reposé la tête
sur un oreiller plein de tant d'amours coquettes

Jadis jeunes écoliers sur la terre burundaise
ensemble on a marché sous la pluie de septembre
ensemble on a cueilli les mandarines, les fraises
c'était quand même si beau, l'école buissonnière

Dans l'immensité bleue, à l'ombre des nuages
j'ai vu des arbres morts recouvrir leur feuillage
tous ces amants blessés d'amour tous endettés
se régalaient d'étoiles et de soleils d'été

Noisettes de chemin qu'on arrache en passant
chanson au vent léger, derrière de lapin blanc
un étranger soudain m'a réveillé à l'aube:

"Que fais-tu là, stupide, berçant ta tête vide?"

"L'amour s'en va, lui dis-je, vois comme il file en
il file en douce et file cet amour transitoire [douce
qui bientôt nous consume sitôt qu'il nous appelle
et dont la froide cendre se ramasse à la pelle"

Pourtant l'hiver s'en va embrasser le printemps
vogue mon bateau vogue bateau de tes vingt ans
vogue l'espoir d'un coeur au fil de l'existence
vogue mon bateau vogue dans la voix du silence

Et toi la fille qui m'aime et que je n'connais pas
si je rêve de toi ne t'en alarme pas
une Amourine d'un jour me rapproche de toi
je vois toujours ton ombre, j'ai vécu avec toi

Cette main que je vois a caressé ta peau
cette lèvre gourmande a embrassé ta joue
cette dent forcenée a mordu ton oreille
cette jambe morose a dansé avec toi.

(23 mars 1975)

LA MOIRA

Que sais-tu de la Moïra
sinon de ce destin acharné sur notre être
le point subtil peut-être de toute l'existence
braver le nihilisme qui soudain vous embrasse
et bientôt mal étreint
drôlatique existence des bien et des mal nés:
la Moïra forcenée achève l'achevé
assomme l'assommé, le cadavre ambulante

Vivre de ne pas vivre c'est la loi décisive
douloureuse existence d'un chirurgien malhabile
d'une chicano avortée

La Moïra sexuelle revêtue de dentelle
voluptueuse assassine des instincts andouilliques
des douceurs concubines

Tirer le vin, le boire

étancher les déboires de la frayeur mesquine
se recroqueviller, souder, s'entortiller
partir en voyage au bout de la race
entre le rouge et l'ambre, le noir n'a plus d'espoir
c'est le blanc désespoir: vive le jaune à l'aube
aux dames plus de robe
Mimétismes parfois vive le vers chinois

Tous ces visages hâves
et ces squellettes braves
encor sous les étoiles
félicitent la Moïra
de sa bonté fatale.

(23 janvier 1975)

A LA CROISEE DES CHEMINS

Languissant de langueur l'abeille de fleur en fleur
butine avec ferveur sans honte ni sans peur
de la fraîche senteur du pollen séducteur
tel, j'ai rencontré ta main à la croisée des chemins.

L'on vit souvent des rois tomber en désarroi
pour n'avoir pu comprendre malgré la soif d'apprendre
que l'amour de deux êtres n'est point un objet piètre
toi, tu m'as tendu la main à la croisée des chemins.

Je sais que c'est d'un autre que ton coeur s'est
l'amitié qui est nôtre dépasse tous les prix [épris
que coûte le trafic d'une passion rivale.

Je trouve vraiment chic les roses qu'on avale
par simple loi du change
Mais moi, je t'ai mandée en ces moments moroses
pour te dire que les roses bien comme toi se posent
la question culbutante de cette ménopause. . .

Brisons-la: au nom de l'amitié qui peut fleurir
je dédie ce refrain à la belle Cindy [demain
ô douceur de candy
et dont la voix si tendre qu'on s'enivre d'entendre
évoque un rossignol qui chante en espagnol

la berceuse du tendre.

Oui, c'est bon d'être copains à la croisée des chemins.

(20 janvier 1975)

METHODE-ALAIN BUTOYI
UNIVERSITY OF CALIFORNIA
LOS ANGELES